

Article

« L'enseignement de l'histoire aux États-Unis »

Arthème Dutilly

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 1, n° 3, 1947, p. 403-407.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801388ar>

DOI: 10.7202/801388ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AUX ÉTATS-UNIS

Et l'histoire ! L'histoire est partout : autour de vous, au-dessus de vous ; du fonds de cette vallée, du haut de ces montagnes, elle surgit, elle s'élance et vous crie : me voilà !
(P.-J.-O. Chauveau).

Le communisme, « ce monstre qui n'a pas même une figure humaine » (Maurras), compte, pour la réalisation de son fait révolutionnaire et de domination universelle, non seulement sur les agents destructifs que lui fournissent les découvertes modernes, mais tout autant sur ceux de la corruption de la conscience morale et de la conscience nationale.

« Intrinsèquement pervers » (Pie XI), il est tout autant l'ami de la tuerie que l'ennemi de la vérité, de la liberté, de la morale, de la famille, de la paix et de la patrie.

Bien qu'il ait reçu sa première condamnation pontificale, il y a plus de cent ans, il n'a été sincèrement répudié que par le clergé et par une minorité d'experts clairvoyants.

Si son œuvre corruptrice devient actuellement de plus en plus évidente aux politiciens et aux économistes, l'est-elle autant pour les représentants des valeurs humaines éducationnelles, artistiques et historiques ?

Intelligence sécrétant le mensonge, elle a conquis des adeptes et des apôtres par ses « promesses fallacieuses de l'antique tentateur » (Pie XI), non seulement parmi les illettrés, mais aussi parmi les demi-savants d'université, et surtout d'écoles normales, d'enseignement

moyen et élémentaire, parce que trop simplement académiques. Et il semble que l'histoire soit la bête noire de cette intelligentsia.

Les lecteurs de la *Revue d'Histoire de l'Amérique française* requièrent, sans doute, des faits à l'appui du préambule ci-dessus, et des opinions additionnelles. Nous les trouvons assez fortement exprimés dans un article du « *Times Herald* » de Washington (2 mars 1947), intitulé: « *Some Professors in Favor of Ignorance* ». Nous traduisons in extenso:

« Quelques éducateurs grandement respectés se prononcèrent catégoriquement, il y a quelques jours, dans les conférences bi-centenaires de l'Université de Princeton sur « *The University and its World responsibilities* », en faveur de l'ignorance de l'Histoire. Il y avait là 75 délégués, parmi lesquels le Dr. Garrett Mattingly, haut dignitaire de la « *Cooper Union* », New York ».

« Le Dr. Mattingly se leva pour donner lecture d'un rapport dans lequel il s'agrippe longuement à ce qu'il considère un enseignement exagéré dans les écoles américaines—maintenant enlevez votre chapeau —il s'agit de l'Histoire des É.-U. »

« Mattingly fut appuyé par les discours des professeurs d'histoire de Yale et de Wesleyan; et, pas un des 72 autres délégués ne lui donnèrent tort à haute voix ».

« Jusqu'à quel point Mattingly et Cie colorent-ils leurs affirmations et concordent-elles absolument avec celles de la « *Cooper Union* », cette institution tout aussi mondaine que New York ? Nous l'ignorons. En tout cas, il prétend que si on enseigne trop l'histoire de leur pays aux jeunes Américains, on les transformera en nationalistes et en superpatriotes: ce qui serait on ne peut plus déplorable ».

« Nous devons », continua-t-il à divaguer, « atténuer l'histoire des É.-U. dans nos écoles et insister sur celle de l'Europe et de l'hémisphère oriental ».

L'auteur de cet article, du *Times Herald*, le fait suivre des commentaires suivants: « Nous pouvons renchérir sur le Dr Mattingly et beaucoup mieux ».

« Si la fierté de son propre pays est mauvaise chose, n'est-elle pas pire si elle porte sur un monde unique, beaucoup plus vaste ? Est-ce qu'une telle fierté n'est pas particulièrement pernicieuse, lorsque nous nous croyons à la veille de voyager entre les planètes ? »

« Que serait-ce si on élevait une génération de vipereaux formés à l'école de l'Histoire du Globe et, qu'ensuite ils en viennent à lancer leur carène à travers l'espace pour écornifler et déprécier les habitants de Mars, Vénus, Pluton ou Jupiter, si ceux-ci existent ? »

« Si Mattingly a raison, ne serait-il pas préférable de mettre au rebut l'enseignement de toute Histoire, et de laisser la jeunesse croupir dans une bienheureuse ignorance du long passé de la race humaine ? »

« Pourquoi s'arrêter là ? Si la fierté d'être un Américain ou un Terrestre est un péché, l'orgueil d'être une personne plutôt qu'un grenouillard, une anguille ou un pou ne l'est-il pas tout autant ? »

« Est-ce que l'étude de la biologie et des sciences connexes ne tend pas à rendre l'homme au moins reconnaissant, sinon fier, d'être né humain ? D'après ce point de vue de Mattingly & Cie, ne serait-ce pas là un danger et une mentalité chauviniste ? »

« Alors pourquoi ne pas abandonner l'enseignement de tout ce qui concerne l'évolution et l'état présent de l'homme ? On trancherait de la faux tout un andain dans les cours d'étude qu'on chérit actuellement, y compris la médecine, la science en herbe de la psychologie, et la prétendue science économique ».

« Mais, que de professeurs et maîtres d'école seraient jetés sur le marché du travail pour devenir, peut-être, balayeurs de rues, cuisiniers, ou laveurs de bouteilles ».

« Nous ne savons, non plus, d'où le Professeur Mattingly et ses collègues ont tiré cette bonne inspiration que l'histoire des États-Unis souffrirait d'une surenchère dans les Écoles américaines ».

« Le *New York Times*, il y a quelques années, fit circuler, parmi un grand nombre de collégiens, un questionnaire sur l'histoire américaine, pour connaître leur degré de savoir, filles et garçons ».

« Un grand nombre des réponses paraîtraient une farce, si elles n'étaient aussi pathétiques. On est justifiable, certes, de ne pas connaître Hannibal Hamlin (1er Vice-président de Lincoln), ou l'inventeur de la machine à égrener le coton (Eli Whitney); mais qu'une grande partie de cette jeunesse aille jusqu'à confondre Andrew Jackson avec Theodore Roosevelt, les dates approximatives de la Guerre Civile et de la guerre hispano-américaine, et jusqu'à ignorer bien d'autres faits qu'avant ce questionnaire du « Times », la majorité des Américains d'âge mûr considéreraient comme faits notoires parmi ceux qui savent lire..... ! »

Dans la conclusion de son éditorial le journaliste du « Times Herald » dévoile encore davantage son indignation :

« Il semble donc, d'après les témoignages disponibles les plus récents, que l'enseignement de l'histoire des États-Unis n'était aucunement outré dans nos écoles; on peut même ajouter qu'il est délaissé, par avachissement et insouciance ».

« Quant à cette proposition de Mattingly et Cie, de tenir les jeunes Américains dans une ignorance relative de la célèbre histoire, et en grande partie glorieuse de leur patrie, nous affirmerons, après mûre réflexion, que nous en sommes indignés et consternés, ce qui ne nous arrive que rarement et pas facilement ».

* * *

De toute évidence le « Times Herald » de Washington, tout comme les autres journaux du même syndicat d'éditoriaux, ne publie de tels articles qu'avec l'intention de fouetter le sentiment de ses abonnés. Nombreux sont les lecteurs de la classe qu'ils atteignent, qui les désirent et s'en réjouissent. Et il y a aux États-Unis un élément sain, tout aussi dégoûté de cette littérature malsaine qu'on peut l'être au Canada. J'en donnerais pour preuve un autre article, celui de la revue « Science » de l'American Association for the Advancement of Sciences, A.A.A.S. (10 novembre 1944), signé par le Professeur Henry E. Sigerist de l'Université Hopkins, et intitulé « The History of Science in Postwar Education ». Le professeur déplore, pour sa part, la négligence apportée à l'enseignement de l'histoire des Sciences, et tout autant, le manque de préparation adéquate des professeurs à cet enseignement. Il en vient à préconiser l'étude de l'Histoire du pays comme « absolument nécessaire à la formation du citoyen et du civisme ».

C'est le bon sens même. Comment espérer de ces milliers de bacheliers universitaires, que l'enquête du « New York Times » a révélés absolument ignorants de l'histoire de leur pays, comment espérer, dis-je, qu'ils deviennent des citoyens éclairés, prêts à prendre une part active dans les destinées de la nation ?

On a déjà si bien réussi à faire considérer l'Histoire comme un article de luxe, et ses professeurs comme des irréalistes dans les con-

férences inter-alliées. On élabore, en ces lieux, des plans pour le remaniement des peuples et du monde; diplomates et hommes d'État se font accompagner par toutes sortes de prétendus experts en Économie, en Géographie et autres sciences. Presque jamais ne se font-ils accompagner d'historiens qui pourraient peut-être leur donner le sens de l'expérience humaine. Faudrait-il croire que l'intelligentsia communiste fréquente aussi ces hauts lieux ?

Arthème DUTILLY, O.M.I.

*Université de Washington,
E.-U.*